



So o Del dela, oda ela.

Adviene ce que Dieu donnera.
Proverbe rom de Slovaquie

Religions et Croyances

compilé de l'éditeurs

Les groupes Roms adoptent en général la religion dominante du pays où ils habitent. Dans le contexte européen cela signifie qu'ils sont soit chrétiens, soit musulmans. Même s'ils ne respectent pas tous les rites et pratiques, la foi en Dieu occupe une large place dans leur vie. L'importance accordée à Dieu se retrouve également dans la tradition orale des roms, dans les expressions de la vie quotidienne et dans les chansons. La vierge Marie joue un rôle majeur dans leur foi, tout comme le diable – mais dans une moindre mesure. La croyance dans les sorcières et d'autres êtres surnaturels, comme l'âme des défunts, est courante chez les Roms et a des répercussions sur la vie sociale.

INTRODUCTION

La longue coexistence des Roms avec diverses sociétés non roms les a conduits à adopter des croyances et des pratiques religieuses dominantes des populations environnantes. Ainsi, les Roms sont principalement catholiques en France, en Espagne, en Italie et en Pologne; ils sont protestants en Allemagne, en Lettonie et en Estonie; orthodoxes en Grèce, en Serbie, en Bulgarie, en Ukraine, en Roumanie et en Russie; et musulmans en Albanie, en Bosnie-Herzégovine et en Turquie. Il y a également des Roms musulmans dans d'autres pays des Balkans (Grèce, Macédoine du Nord, Monténégro, Kosovo, Croatie, Bulgarie et Roumanie). La conversion religieuse résulte souvent d'une migration internationale. Ainsi, les Roms Lovara d'Europe centrale, qui étaient catholiques, sont devenus orthodoxes peu après leur arrivée en Russie. De même, les Roms Xaladytka, sont catholiques dans les régions à prédominance catholique de Lituanie, mais orthodoxes en Russie. Un autre motif de conversion est l'évolution, au fil des événements historiques et politiques, des rapports de force entre les différentes religions d'un territoire. Suivant les situations, les Roms ont souvent adopté la religion du plus fort, du point de vue économique ou social. C'est par exemple le cas des Roms des Balkans qui se sont convertis à l'Islam sous l'empire Ottoman.

Les conceptions religieuses des Roms sont monothéistes tandis que leur vision du monde est davantage dualiste. Cette vision dualiste du monde reposant sur le « bien » et le « mal », c'est-à-dire Dieu et le diable, semble commune à la plupart des groupes roms.

Même si les Roms sont très croyants, ils ne suivent généralement pas de manière stricte les rites et les pratiques respectés par

les fidèles non-roms de la religion concernée. Ainsi, ils ne participent souvent pas aux services religieux, aux cérémonies et aux fêtes. Certains pèlerinages auxquels participent les Roms font exception et revêtent une importance culturelle particulière. Ils sont considérés comme des occasions sociales importantes qui permettent de retrouver des membres de la famille élargie ou d'autres groupes roms, de participer à des échanges culturels, d'organiser le mariage, de faire du commerce ou de discuter de nouvelles perspectives commerciales.

Les responsables religieux, qui sont majoritairement des non-Roms et se font rémunérer pour leurs services, sont généralement invités au baptême et aux enterrements. Les Roms de nombreuses communautés ont peur que des forces maléfiques s'attaquent à leurs nouveau-nés. Plusieurs pratiques visent à les protéger, comme un ruban rouge attaché autour du poignet des enfants. Toutefois, pour les Roms chrétiens, le baptême constitue le moyen le plus puissant de protéger l'enfant contre les forces du mal. Il est envisagé comme un rite d'admission de l'enfant dans notre monde, qui peut uniquement être accompli par un prêtre. De même, la mort est assimilée au passage vers l'autre monde, une occasion pour laquelle un prêtre doit également être présent. La présence d'un prêtre pour l'organisation des funérailles garantit également que le *mulo*, c'est-à-dire l'esprit du défunt, ne reviendra pas. Les prêtres sont parfois invités à débarrasser un logement d'un *mulo* que des rituels laïques ou de la vie quotidienne ne saurait faire partir. Certains prêtres refusent d'accomplir cette tâche en affirmant qu'elle n'est pas chrétienne. Par contre, les mariages sont souvent arrangés et célébrés entre Roms sans la participation des autorités religieuses. Le mariage est réputé valable à l'issue de la cérémonie organisée par la communauté, qui peut éventuellement être suivie d'un mariage

III. 1

Bague d'un Sinto italien représentant Jésus crucifié. Depuis les conversions à la religion évangélique, Jésus figure plus souvent sur les objets culturels de la communauté.

Crédits photo: Chiara Tribulato



III. 2

Saint Antoine de Padoue (également connu sous le nom de Saint Antoine de Lisbonne) prêchant au poisson. Tableau de Victor Wolfvoet le Jeune (1612-1652)

Source: Wikimedia Commons



à l'église. Un aspect typique des croyances des Roms est qu'ils associent parfois de manière créative leurs propres conceptions et valeurs culturelles aux pratiques religieuses conventionnelles, qui peuvent même provenir de différentes religions. Comme le disait un imam rom de Bulgarie:

« Nous sommes un peuple pieux et obéissant, c'est pourquoi nous célébrons toutes les fêtes. Je suis imam mais je fête la Saint Basile, la Saint Georges, l'Assomption de la Vierge Marie et Pâques. Quand ils viennent à moi je baptise leurs enfants et quand leurs garçons en ont l'âge, je les circoncis. Je fais ce que l'on me demande. »

(Marushiakova & Popov 1997: 126)

Pour les raisons qui précèdent, les Roms ont souvent été considérés comme des hérétiques ou des mécréants par les populations environnantes, et n'ont donc pas été facilement acceptés par les églises. En outre, certains Roms pratiquaient la divination et la magie, ce qui était incompatible avec les traditions religieuses de la société. Dans certains pays, les Roms se voyaient refuser l'entrée des églises parce qu'ils étaient perçus comme des croyants « superficiels ». Ils ont parfois essuyé des préjugés comparables de la part des musulmans.

Dans la vie religieuse de Roms, les places les plus importantes sont occupées par Dieu et la Vierge Marie. Dans certaines communautés roms Sainte Sarah, Saint Georges, Saint Basile et Saint Antoine de Padoue font l'objet d'une grande dévotion. Il est intéressant de constater que Jésus-Christ n'occupe pas une place très importante dans la vie religieuse des Roms, peut-être en raison des craintes que les roms ressentent en général par rapport à la mort et aux personnes défuntes (malgré la résurrection de Jésus). Ainsi, jadis, les Roms de Slovaquie préféraient accrocher une image de la Vierge Marie dans leur maison, plutôt qu'une croix représentant le Christ mourant. Il peut également s'agir d'une image représentant Jésus-Christ avant sa trahison et sa crucifixion.

L'on ne saurait parler de la religion des Roms sans mentionner le mouvement pentecôtiste, qui a pris une place importante dans de nombreuses communautés roms depuis le début des années 1950 et a eu beaucoup de succès parmi les Roms. Le pentecôtisme rom est né en France sous le nom de *Vie et Lumière*, à l'initiative de Clément Le Cossec, un pasteur d'une petite communauté manouche. Au fil des décennies suivantes, le mouvement s'est répandu assez rapidement dans toute l'Europe et dans les Amériques. Cette église charismatique attire les Roms

III. 2

Le visage humain de Dieu et la relation intime des Roms avec lui que l'on trouve dans certaines communautés roms ressort bien du conte populaire des Roms de Hongrie, ci-dessous, où un pauvre Rom reproche sa pauvreté à Dieu et décide de se venger:

Odá phenel o čoro rom pe romňake, "And'a šun romnie! Me na džanap," phenel, "o gulo Dél soske man diňa ase čorreske, ávera pale barvale hi, han, pien, me paleg čoro sjom, még te han iš man náne. Me džá, rodá ole Devle, az annya mindenit! Me šéreste čalavá le! ... o baro bunkó, romnie," phenel, "so sja man, haď lav la uppi välla, taj džav taj šéreste le čalavav."

Le pauvre Rom dit à sa femme: «Ecoute, ma femme ! Je ne sais pas», dit-il, «pourquoi le bon Dieu m'a rendu aussi pauvre, alors que les autres sont riches; ils ont de quoi manger et boire, alors que je suis dans la misère; je n'ai même rien à manger. Je pars, je vais chercher Dieu, oh mon Dieu! Et je vais lui mettre un coup sur la tête! ... [apporte-moi] ma grande canne, ma femme.» dit-il, «celle que j'avais, que je la prenne sur mon épaule pour aller le frapper sur la tête.»

III. 3

Kali Sara, ou « Sara la noire », dans l'église des Saintes-Maries-de-la-Mer.

Crédits photo:: Armin Kübelbeck, CC-BY-SA, Wikimedia Commons



III. 4

Icône orthodoxe de Basile de Césarée, également appelé Saint Basile le Grand

Crédits photo: Wikimedia Commons



par la relation plus intime avec Dieu, la présence de prêtres roms et l'existence d'une liturgie en romani, qui s'appuie sur des chansons traditionnelles avec de nouvelles paroles. Les Roms convertis s'appellent souvent « frères et sœurs » et participent activement à l'évangélisation. Leur nouvelle foi influence les normes de comportement au sein de la communauté ainsi que les relations avec leurs réseaux de proches.

DIEU

Pour les Roms Dieu est, d'une part, un être transcendantal tout-puissant, omniscient, omniprésent et irremplaçable et une autorité suprême et, d'autre part, une personne bienveillante et un ami (III. 2). Dieu est appelé *Del* ou *Devel* en romani, ou directement invoqué par l'expression *Devla!* Ces mots sont d'origine indienne et s'apparentent au Sanskrit *deva*, qui évoque les notions de 'divin, roi, prêtre, le Très Haut, la représentation de Dieu'. Les attributs les plus courants de Dieu sont *baro* 'grand', *gulo* 'doux' et *sunto* 'saint'. Dieu est très présent dans la littérature orale des Roms. Ainsi, de nombreux proverbes, dictons et expressions se réfèrent à Dieu (III. 5). Chez les Roms de Slovaquie, Dieu est invoqué même pour des phénomènes

aussi ordinaires que la levée du jour ou la tombée de la nuit, dans la phrase *o Del diña tosara/rat*, qui signifie « le matin/la nuit est venu(e) » (littéralement 'Dieu a donné le matin/la nuit').

Dieu est mentionné dans les contes populaires roms par des formules standard qui soulignent sa position suprême et sans égale. On trouve par exemple dans les histoires des Roms de Slovaquie une déclaration type définissant la force du héros: *o Del hin jekh, jov hin aver pal o Del* ('Dieu est le premier; il [le héros] occupe la deuxième place après Dieu [sa force]'). Les formules d'introduction des contes populaires mentionnent souvent Dieu comme dans l'expression *Mre gule Devla čačeja bachtaleja the mek* (littéralement 'Mon Dieu doux, béni et juste') dans les contes roms de Slovaquie ou *Káj sa, ká na sja, sa ekvar ek bastalo gulo Dél* (littéralement 'Où il y avait, où il n'y avait pas, il était une fois un Dieu doux et béni') dans les contes roms de Hongrie. Dieu est également présent dans les expressions de politesse et les salutations, les bénédictions et malédictions, comme dans de nombreuses autres cultures. Dieu figure en outre dans les chansons populaires des Roms. Les chanteurs l'invoquent habituellement en chantant *Devla, Devla!* ('Dieu, Dieu!'), lui demandent conseil, se confessent ou louent sa splendeur.

III. 5

Dieu figure dans de nombreux proverbes, dictons et expressions. En voici quelques exemples relevés chez les Roms de Slovaquie:

Savore sam le Devlestar.

Dieu nous a tous créés (littéralement: nous venons tous de Dieu).

Roma už'ten le Devleha, džan te sovel le Devleha.

Les Roms se réveillent avec Dieu et vont dormir avec Dieu.

O Del tut and'a andre amaro čoripen.

Dieu vous a amenés à notre pauvreté.

Mi del o Del bacht sast'ipen.

Que Dieu vous donne bonheur et bonne santé!

Ačh Devleha!

Au revoir! (littéralement: « reste avec Dieu »)

Dža Devleha!

Au revoir! (littéralement: « va avec Dieu »)

III. 6

Le sanctuaire de Notre-Dame de Lorette, sur la côte adriatique italienne, à trois heures de Rome.



III. 7

Une plaque de marbre sur laquelle la Vierge Marie, au centre, protège la fête foraine (à gauche) et les gens du cirque (à droite). Elle orne la caravane d'une famille Sinto en Italie du Nord.

Crédits photo: Chiara Tribulato



LA VIERGE MARIE

Une figure centrale de la vie religieuse des Roms est incontestablement la Vierge Marie (*Devleski Dej*, littéralement 'la mère de Dieu'). Son image est accrochée au mur de nombreux foyers traditionnels roms ; souvent, un petit autel est installé avec une représentation de la Vierge Marie ainsi qu'une bougie et un petit récipient d'eau bénite. Les images de la Vierge Marie répondent sans doute au besoin de « voir » – de percevoir avec au moins un sens - une représentation substituée au Dieu invisible, qui dépasse les capacités sensorielles humaines. Ainsi, certains Roms slovaques ont coutume de dire: *Kana mangav le Devles, džav kijo obrazis*. « Pour demander quelque chose à Dieu, je m'adresse au Tableau », ce dernier étant celui de la Vierge. L'image (de la Vierge Marie) sert aussi à d'autres rituels, comme la prestation de serment. Les gens prêtent serment devant elle, mais c'est Dieu qu'ils appellent à témoigner. Certaines choses ne se font pas en présence de la représentation de Marie, comme changer de vêtements, car cela pourrait « offenser Dieu » (*čhinelas bi pes pa'iv le Devleske*).

Les Roms ont une relation très personnelle et intime avec la Vierge, persuadés qu'Elle peut leur apparaître sous diverses formes afin de les avertir de dangers ou de les soutenir dans les moments de maladie et de besoin. Selon la situation, sa visite peut être une cause de détresse et d'inquiétude ou une source de réconfort et de salut.

« Une terrible épidémie de variole a frappé en 1890 et l'un des frères de ma grand-mère était déjà mort de cette mauvaise maladie. Plus tard, ma grand-mère est également tombée malade et son père est allé chez un médecin pour obtenir un remède. Mais à cette époque il était préférable que les malades de la variole meurent plutôt que de contaminer les autres. La famille campait près d'un cours d'eau parce qu'à l'époque les Sintés voyageaient beaucoup et campaient près d'un point d'eau. La bouteille de médicament était sur le sol près de l'eau. Ma grand-mère, qui était très croyante,

priaît la Vierge Marie quand elle a vu son image sortir du cours d'eau et toucher la bouteille, qui est tombée à terre et a laissé échapper une vapeur, comme si elle était empoisonnée. La Sainte Marie a sauvé ma grand-mère parce qu'elle avait foi en elle. »

(Sinto d'Italie, 2016. Source: Tribulato 2019: 298-299)

« Je vénère la Vierge noire de Lorette parce que quand j'étais petit nous y allions tous les ans quand nous étions à Miramare. Quand j'avais trois ans ma sœur a contracté une mauvaise maladie. Elle ne pouvait plus avaler et a été placée en coma artificiel. Un jour ma mère a eu une vision de la Vierge Marie embrassant la petite et disant « maintenant, vas-y ! ». Dès cet instant, la petite était guérie. »

(Femme Sinto d'Italie, 2016. Source: Tribulato 2019: 299)

LES SAINTS

Dans certaines communautés les Roms adorent et prient, par tradition religieuse, un certain saint. Ainsi, les Roms de Bulgarie et de Serbie rendent un culte à Saint Basile (III. 4) et le célèbrent le 14 janvier (*Vasilica*). Il s'agit du Nouvel An du calendrier Julien, ce qui explique pourquoi la *Vasilica* est appelée le Nouvel An Rom par la population environnante. Sainte Sara est honorée par de nombreux groupes roms d'Europe occidentale et des pèlerins roms se rendent tous les ans aux Saintes-Maries-de-la-Mer pour lui rendre hommage (voir le chapitre suivant).

Saint Georges est adoré par la plupart des groupes roms des Balkans et le jour de la Saint Georges est l'une de leurs principales fêtes. Ce saint, qui est généralement présenté comme un « chevalier vertueux » à cheval et combattant un dragon est notamment le patron des soldats, des forgerons, des voyageurs et des artistes, ainsi que l'un des principaux saints de l'église orthodoxe d'Orient. C'est le saint patron des Roms serbes orthodoxes. Dans l'année liturgique orthodoxe, le

III. 8

Détail de l'affiche du film *Le temps des Gitans* (1988), d'Emir Kusturica, qui illustre une scène de la célébration de la Saint Georges



III. 9

Saint Georges et le dragon, par le peintre italien de la Renaissance Vittore Carpaccio, 1502

Source: Wikimedia Commons



Djurdjevdan/Djurdan (du serbe *Đurđevdan* « Jour de Georges ») tombe le 6 mai, date de la naissance de Saint Georges. Les festivités correspondantes commencent un ou deux jours plus tôt. Le pendant musulman de la fête orthodoxe de Saint Georges s'appelle *Herdelezi/Hederlez/Erdelez*, du turc *hidirellez*, un mot qui associe les noms des prophètes Hızır et Élie. Selon une légende, l'origine de cette célébration turque très populaire serait une rencontre de ces deux prophètes, au 9^e siècle. Comme elle n'est plus célébrée par les Turcs non-Roms, *Herdelezi* est considérée en Turquie comme une fête purement rom.

C'est une fête du printemps qui marque le passage du printemps à l'été, censée apporter chance et richesse. Cette fête varie grandement selon les pays, les groupes roms et les religions, mais divers éléments du rituel et leur signification sont assez récurrents.

Jadis, les orthodoxes et les musulmans observaient un jeûne pendant plusieurs semaines avant la fête. Ils ne consommaient ni viande, ni lait, ni fromage de brebis. Le rituel présente donc des similitudes avec la célébration de la fête de Pâques, qui implique également une purification du corps et de l'esprit et la consommation de nourriture consacrée à l'issue de la période de jeûne. De nos jours, les préparatifs de la fête commencent un ou deux jours avant la Saint Georges. C'est l'occasion de nettoyer les maisons, et parfois de les repeindre et de les décorer avec des bougies, des fleurs et des branches feuillues ramassées le matin-même. Dans certains groupes, la salle à manger familiale est décorée de branches de poirier auxquelles des œufs de Pâques et des bougies sont fixées. Les Roms de la ville de Prilep, en Macédoine du Nord font l'ascension du mont Dabnica le soir du 5 mai pour y passer la nuit, préparer un dîner ensemble et, le lendemain matin, rapporter à leurs familles de l'eau de la montagne. Au pied de la montagne ils sont accueillis en musique. L'eau, tout comme les bougies et les branchages fraîchement coupés sont considérés comme des symboles du printemps et du renouveau de la vie.

Le 6 mai, la célébration commence généralement par un bain

rituel dans de l'eau parfumée avec des fleurs et du miel. A l'issue du bain, les participants se parent de leurs habits de fête. La fête tourne autour de l'abattage d'un agneau (le *kurban*), que chaque famille se procure à l'avance. Certains attachent des bougies, des baguettes et de l'argent aux cornes du mouton égorgé. L'animal sacrifié est normalement rôti dans le jardin, et une partie est consommée par la famille. Une autre partie est partagée avec les voisins, qui viennent normalement rendre visite et souhaiter un joyeux *Djurdjevdan*. Le soir, la célébration se poursuit par de la musique et des danses. La fête offre souvent l'occasion de retrouver des parents, de montrer du respect aux personnes âgées et de visiter les tombes, et contribue donc à entretenir et à renforcer la cohésion sociale.

LES PÈLERINAGES

Dans nombre de groupes roms, le culte des saints s'accompagne de pèlerinages, qui sont devenus des événements réguliers au cours du 19^e siècle. Beaucoup de Roms vont en pèlerinage, indépendamment de leur religion ou de leur groupe. Comme l'a constaté le linguiste Yaron Matras, le concept de pèlerinage était facilement adopté par les Roms parce qu'il s'harmonise avec leur organisation sociale traditionnelle fondée sur les cycles de déplacements pour les rencontres spirituelles et familiales. Les Roms voient dans les pèlerinages des occasions de vénérer un certain saint, mais aussi de passer des moments en famille et avec leur communauté, sans oublier les opportunités commerciales.

Les Saintes-Maries-de-la-Mer, en Camargue, dans le midi de la France, est probablement le site de pèlerinage le plus populaire et le plus international, et des Roms de plusieurs pays d'Europe le fréquentent. Cette destination de pèlerinage est devenue particulièrement populaire chez les Roms catholiques du début du 20^e siècle. Le pèlerinage rom a lieu le 24 mai en l'honneur de *Kali Sara* (la Sara à la peau brune, littéralement « la Sara Noire »), qui n'est pas reconnue comme une sainte par l'Eglise. D'après certaines légendes, Sara était une servante égyptienne

III. 10

Les guardians sur leurs chevaux blancs, en tête de la procession en l'honneur de Sainte Sara, aux Saintes-Maries-de-la-Mer.

Crédits photo: Federica Troisi, photographe

III. 11

Des fidèles se baignent dans la mer Méditerranée après que l'eau ait été bénie par Sainte Sara aux Saintes-Maries-de-la-Mer.

Crédits photo: Giorgio Alban



de Marie Jacobé et de Marie Salomé. Ces deux Saintes Maries (avec Marie de Clopas) sont celles qui ont trouvé la tombe vide après la résurrection de Jésus et qui auraient par la suite pris le bateau pour la Camargue. Selon une autre légende, Sara n'était pas leur servante, mais une femme de l'endroit qui a accueilli les deux Maries quand elles ont débarqué en Camargue. Le livre « La légende des Saintes-Maries » (1521), de Vincent Philippon, la présente comme une personne charitable qui aidait les autres en recueillant l'aumône. La croyance populaire en a conclu qu'il s'agissait d'une Romni. Même si l'on ne sait presque rien de la vie de Sara, le rite qui entoure la vénération de la *Kali Sara* est très fort et très répandu parmi les Roms.

La statue de Sara est conservée dans la crypte de l'église, qui est éclairée par des chandelles. Pendant la célébration, les fidèles enveloppent la statue de la « sainte » avec de nouvelles robes de couleurs vives. Après la messe, la statue est emportée dans la Méditerranée par une procession menée par seize cavaliers appelés *guardians*. Les fidèles se baignent dans l'eau de mer, qui est réputée bénie par la « sainte » et remplissent des bouteilles pour rapporter un peu d'eau chez eux. Cette procession offre une occasion importante pour rencontrer les membres de la famille élargie et faire du commerce, échanger des nouvelles et jouer de la musique avec des Roms de toute l'Europe.

Pendant les deux jours précédents des musiciens, des chanteurs et des danseurs de flamenco se produisent sur les places, dans les rues et dans les cafés de la ville et chacun est le bienvenu dans ces animations spontanées. La veille de la procession, les deux saintes Maries sont également célébrées. En général, les Roms ne participent toutefois pas à leur procession. De nos jours, la célébration de Sainte Sara s'est convertie en une attraction touristique où les touristes de passage et les journalistes sont aussi nombreux que les fidèles Roms.

Plusieurs autres lieux sacrés d'Europe sont visités par divers groupes roms, mais aucune n'atteint l'ampleur du pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer. Ainsi, le pèlerinage de Mariazell, en Autriche, le 10 août, concernait à l'origine les Sintés, mais de nos jours les Lovara, les Kalderaš orthodoxes, les Gurbeti

serbes et certains Arlii musulmans se joignent à eux. En Pologne, le 8 décembre est le jour du pèlerinage au monastère de Jasna Góra, dans la ville de Częstochowa ; l'événement organisé par l'épiscopat réunit les Lovara, les Polska Roma et les Xaladytka Roma. Ce monastère abrite un tableau de la « Vierge noire », qui aurait des pouvoirs miraculeux. Le principal pèlerinage rom de Slovaquie est organisé à Gaboltov le premier dimanche d'août, tandis qu'en République tchèque c'est le pèlerinage d'Olomouce, en septembre. Plusieurs sites de pèlerinage de Hongrie sont visités par des Roms, comme ceux de Csatka, de Mátraverebély ou de Máriapócs.

Les Roms musulmans suivent une pratique similaire et rendent hommage à certains saints musulmans en visitant leur tombeau ou leur lieu de naissance. En Bulgarie par exemple, le jour de la Saint Elie, les Roms se rendent au sanctuaire de Bali Effendi (appelé Ali Baba) dans la banlieue de Sofia et allument une chandelle sur la tombe. Depuis quelques décennies, le pèlerinage à la Mecque attire également les Roms musulmans.

LES SORCIERES

Les deux principaux pouvoirs transcendants sont le *Devel* et le *Beng*. Cependant, d'autres forces surnaturelles peuvent nuire aux gens ou, moins souvent, les aider. Certaines de ces forces sont réputées invisibles, et d'autres sont incarnées par des êtres humains (ou ressemblant aux êtres humains). Les sorcières sont un exemple de force surnaturelle personnifiée. Le terme rom original pour sorcière est *čovaxani/čovaxani*, mais les Roms utilisent aussi des mots des diverses langues de contact comme *bosorka* en romani de Slovaquie, *vražitoŕa* en romani Ursari, *veštica* en Arli ou *džadija* en romani Sepečides.

Le concept de sorcière varie d'une communauté rom à l'autre. Par exemple, chez les Roms de Slovaquie, les sorcières sont essentiellement des femmes d'un autre monde qui viennent voler les nouveau-nés non baptisés, et laissent à leur place un enfant identique. Il arrive que les parents constatent cette « substitution » quand l'enfant se comporte mal ou est malade.

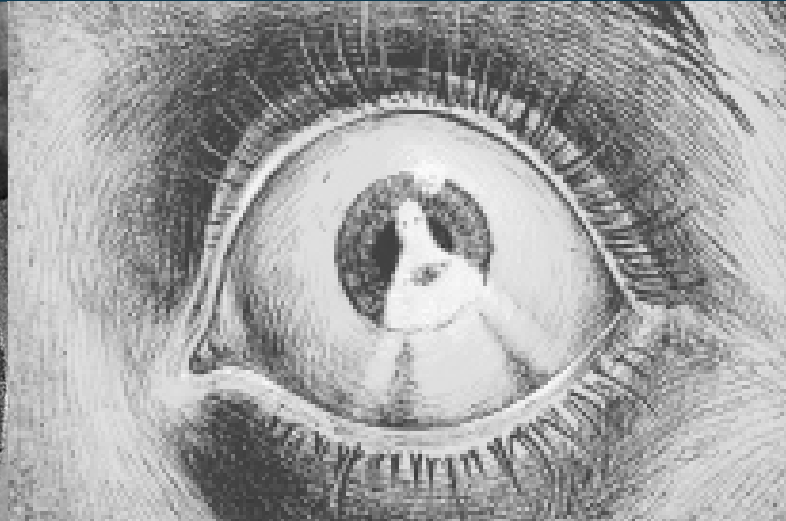
III. 12

Illustration du conte O Rom njerij e benges (Le Rom gagne contre le Diable), par Žaneta Kalejová, une fille rom de 13 ans. (Cech, Petra et al. 2000: 24)



III. 13

Détail d'une illustration de l'anthologie O Mulo! qui réunit des histoires sur les âmes des morts, écrites par des auteurs roms de Slovaquie et de République tchèque. Ces histoires révèlent que la croyance dans les mule reste bien vivante et se transmet de génération en génération chez les Roms. (3ax.cz © Kher.cz, dans Ryvolová, Karolína ed. 2019)



En outre, ils croient que les forces du mal se manifestent aussi sous la forme de véritables femmes. Une femme peut être née sorcière ou alors une sorcière peut, avant sa mort, transmettre ses pouvoirs à une autre femme.

Une sorcière se présente souvent sous la forme d'une femme non rom qui se transforme en un animal impur la nuit venue, comme une grenouille. Elle visite ensuite certaines personnes pour leur faire du mal. Si une telle grenouille est tuée et que l'on retrouve une paysanne morte le lendemain, les gens peuvent en déduire que c'était une sorcière. Les femmes non roms ne sont toutefois pas les seules à pouvoir devenir des sorcières. Beaucoup de femmes roms ont également la réputation d'être capables de faire de la magie, de rendre des personnes malades ou de provoquer la mort de quelqu'un. Elles ont aussi le pouvoir de guérir, de prédire l'avenir et, sur cette base, de donner de bons conseils. Les Roms craignent malgré tout les sorcières parce qu'elles s'octroient le droit de contrôler les forces surnaturelles, un droit qui n'appartient normalement qu'à Dieu.

« O phure romňa len át odá tudománi, aso o čohaňňa. Avka hod' amen daras kathar o čohaňňa. Adá náne čáčo, hod' amen roma ráti tromas te phirkeren, vad' amen tromas andar i khangéri te čóren valaso, vad' ase bú'ta te keren. Hod' amen uppe phagas o šíri taj čóras ase bú'ta. Amen kathar o gulo Dél báre daras, taj kathar o čohaňňa. »

«Les vieilles femmes peuvent acquérir le pouvoir des sorcières. Nous avons donc peur des sorcières. Nous les Roms n'oserions jamais nous promener la nuit ou voler des choses à l'église, endommager des tombes ou les piller, etc. Nous craignons vraiment Dieu, mais aussi les sorcières.»

(Rom de Hongrie, 2008. Source Bodnárová 2013: 124-125).

LE DIABLE

Le *beng* (diable) symbolise les forces de l'obscurité et du mal, par opposition au bien et à la lumière, les attributs du Devel

(Dieu). Le rôle du *beng* n'est pas totalement clair. Ainsi, en romani de Slovaquie, le mot *beng* désigne généralement une mauvaise personne. La force généralement impure qui s'oppose à Dieu est appelée *bižušo* (impure). Les forces maléfiques peuvent aussi se transformer en objets et en animaux. Pareillement, la *žamba* (grenouille) et le *sap* (serpent) sont réputés « impurs » chez les Roms de Slovaquie.

LES AMES DES MORTS

L'une des principales entités transcendantales est incontestablement le *mulo* (pluriel *mule*) – littéralement le mort, c'est-à-dire un défunt ou son âme qui, pour une raison ou une autre, revient de l'au-delà. Cette croyance dans les *mule* se retrouve (très probablement) dans tous les groupes Roms, et remonterait donc au début de la présence des Roms en Europe, voire à la période pré-européenne. Les raisons les plus courantes du retour d'un *mulo* de l'au-delà sont les conflits non réglés avec un vivant, une atteinte au nom ou aux biens d'un défunt ou la difficulté de trouver la paix dans l'autre monde. Ils visitent généralement les vivants la nuit, le *mulo* apparaissant sous forme humaine ou transformé en un animal comme un chien, un chat, un oiseau ou un papillon. Ils marchent de côté afin de ne pas montrer leur visage. Leur présence se manifeste par différents signes comme l'aboiement des chiens et le clignotement des lumières électriques. Un *mulo* provoque en général la peur, tente parfois d'étrangler quelqu'un ou provoque des contusions et des maladies, mais ne tue jamais personne. Contrairement aux fantômes, les *mule* ne sont pas nécessairement mauvais. Ils peuvent également revenir de l'au-delà pour aider et défendre leur famille. Quand un *mulo* apparaît dans un rêve, c'est généralement pour prévenir les vivants de quelque chose qui va se produire ou pour les conseiller dans leurs choix quotidiens. Ainsi, chez certains Sintés, les *mule* peuvent aussi être invoqués par leurs proches s'ils ont besoin d'aide, en allumant des bougies à l'intérieur ou à l'extérieur de la caravane. D'autres Roms pensent que les *mule* décédés d'une mort violente aident le *Beng*

III. 14

Le Diable figure souvent dans des contes roms où il perd généralement face à un Rom rusé et malin, comme dans ce conte des Lovara raconté par Karl Nitsch (Cech, Petra et al. 2000: 23):

Taj lel peski lavuta o Rom, taj žal-tar andi khangeri taj bešel peske kote pe'k barr taj kezdiž te cirdel. Na kecave šukare gžila bašavel, hod mevi o kaštuno Del kezdižas te rovel. T'avel o beng taj šunel les taj šunel les taj šunel les taj šunel. Ale vo leske: "Jaj Romungrona, naštig sitjares vi man kadej šukares te cirdap pi lavuta?" "Na so-j kodo, muro raj-beng, aj mindjar sitjarap tu, feri du percura, de feri tjire vundji lungi-j, ke phagres muri lavuta e lungone vundjenca, si te šinav le tuke tele."

Le Rom prend son violon, va à l'église, s'assied sur une pierre et commence à jouer. Il joue des airs tellement beaux, que même la statue en bois de Dieu en a les larmes aux yeux. Le Diable vient et l'écoute, l'écoute, et l'écoute encore. Puis il lui dit: « Oh toi, le Romungro, pourrais-tu m'apprendre à jouer aussi bien du violon ? » « Oh, c'est facile, maître Diable, je vais vous l'enseigner et cela ne prendra que deux minutes, mais vos ongles sont tellement longs qu'ils détruiraient le violon ; je vais commencer par vous les couper. »

dans ses méfaits.

En général, les Roms ont beaucoup de respect pour les âmes des morts. La mémoire des défunts doit être préservée et honorée par divers rituels. C'est pourquoi, pour certaines occasions spéciales, des Roms apportent de l'alcool et de la nourriture sur la tombe de leurs défunts. Ils déposent souvent des cigarettes allumées sur leur tombe et leur parlent. A Noël, dans l'année où un membre de la famille est décédé, on laisse une place vide à table pour celui-ci, et on lui sert de la nourriture dans son assiette comme s'il était vivant.

Les biens d'un mort sont souvent brûlés ou détruits, et leur nom devient tabou et ne doit plus être prononcé. L'incinération des biens d'un défunt ou le refus de prononcer son nom peuvent s'expliquer par la peur, profondément ancrée, que celui-ci risque de ne pas quitter ce monde ou de revenir hanter ses amis

et sa famille. La mémoire des défunts doit être protégée par ses proches, et les pires insultes sont donc celles qui utilisent le nom d'un mort d'une autre famille. De ce point de vue, la peur des *mulo* exerce un contrôle social, car les Roms évitent de blesser ou d'insulter les autres par peur de subir le retour d'un *mulo* offensé, qui reviendrait les hanter.

Une personne hantée par un *mulo* suite à une offense doit faire amende honorable. Il doit par exemple rendre à ses descendants tout objet emprunté au défunt, ou placer de la nourriture sur le rebord de fenêtre à l'intention du *mulo*. La participation des amis et des proches à une veillée de trois jours, le placement de certains objets dans le cercueil ainsi que divers rites funéraires visent à permettre au défunt de trouver la paix dans l'au-delà, afin qu'il ne revienne pas en tant que *mulo*.

BIBLIOGRAPHIE

- Text based on ROMBASE: Devel (Milena Hübschmannová), Beng (Milena Hübschmannová), Djurdjvedan (Mozes F. Heinschink and Michael Teichmann), Mulo (Milena Hübschmannová), Vasilica (Mozes F. Heinschink and Michael Teichmann). (<http://rombase.uni-graz.at/>)
- Bodnárová, Zuzana. 2013. Andi paramisi sig džal. Time goes fast in fairytales. Text collection of South Central Romani in Hungary. Graz: treffpunkt sprachen - Forschungsbereich Plurilingualismus.
- Cech, Petra, Fennesz-Juhasz, Christiane and Halwachs, Dieter and Mozes F. Heinschink et al. (eds.) 2000. Tusa ande akhoren khelos... Lovarenge paramiči. Graz/Wien/Klagenfurt: Drava Verlag.
- Fraser, Angus. 1995. The People of Europe: The Gypsies, Oxford: Blackwell
- Marushiakova, Elena and Vesselin Popov. 1997. Gypsies (Roma) in Bulgaria. Frankfurt am Main u.a.: Verlag Peter Lang.
- Matras, Yaron. 2014. The Romani Gypsies. Cambridge / Massachusetts: The Belknap Press of Harvard University Press.
- Ryvolová, Karolína (ed.) 2019. O Mulo! Povědky o duchách zemřelých. Sbíрка romských autorů. Praha: Kher.
- Sutherland A. 1975. The hidden Americans, Illinois: Waveland Press.
- Teherenkov, Lev and Stéphane Laederich. 2004. The Rroma. Otherwise known as Gypsies, Gitanos, Tsiganes, Tġigani, Çingene, Zigeuner, Bohémiens, Travellers, Fahrende etc. Vol. 2: Traditions and Texts. Basel: Schwabe Verlag.
- Tribulato, Chiara. 2019. Qui in mezzo a noi. I sinti nello spettacolo viaggiante. University of Padua, Verona and Ca' Foscari University of Venice. PhD Thesis.